

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 17 (1987)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Messages oecuméniques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

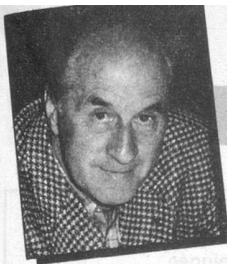
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



PASTEUR  
J.-R. LAEDERACH

## Soupçonner?

*L'amour ne soupçonne point le mal.  
I Cor. 13:5.*

L'âge favorise-t-il le soupçon? Qui est une propension à attribuer à quelqu'un des actes, des pensées, des intentions à nos yeux blâmables. Serais-je soupçonneux ou méfiant, par nature, mauvaise expérience ou le nombre de mes années? Un verbe est caractéristique: on fait «peser» des soupçons sur quelqu'un. C'est donc un poids dont on charge autrui. C'est dire qu'on regarde ce quelqu'un d'un œil critique, que trahissent nos paroles ou une certaine attitude.

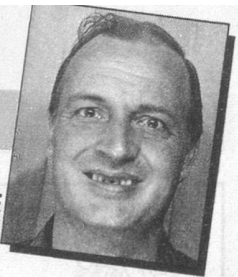
Avez-vous déjà fait cette expérience qu'on prête volontiers aux aînés? J'ai rangé un objet (argent, livre, bijou, chiffon) avec soin pour le retrouver au moment voulu. Voilà que ma mémoire flanche. Je ne le retrouve plus malgré mes recherches. Deux possibilités: ou j'accuse ma mémoire, conscient qu'elle est faillible; ou j'accuse les autres. Je commence à personnaliser mon soupçon, qui se porte de façon plus précise (et sans doute injuste), sur tel être de mon entourage, de mes connaissances. Alors je ruminerai ce soupçon jusqu'à en faire une certitude et à en devenir désagréable à l'égard de telle personne ou de la société en général. Le soupçon, c'est un poison qui ronge celui qui le porte, comme la haine, comme la rancune, comme la méchanceté, comme la jalousie.

Avez-vous déjà remarqué à quel point notre esprit est vite enclin à soupçonner le mal chez les autres? On leur prête volontiers des pensées mauvaises, on les accuse de mensonges et d'hypocrisie, de stratagèmes plus ou moins tordus et de malhonnêteté foncière. On dit volontiers: «Le monde est mauvais.» Mais voilà, le monde, c'est nous aussi.

Une chose est claire: le mot soupçon (comme le verbe dérivé) n'a pas la cote biblique. Car là où il y a l'amour, il n'y a pas de place pour le soupçon. On éprouve à l'égard des autres des sentiments de confiance et on les regarde d'un œil bienveillant. Deux fois seulement ce mot terrible pour l'âme apparaît dans le livre de l'amour (divin et humain). Dans la première lettre à

## Une nouvelle que je ne peux garder pour moi

ABBÉ  
J.-P. DE SURY



Chaque année, pendant la période qui suit les fêtes de Pâques, je me sens habité et animé pour plusieurs semaines par un passage biblique que je trouve extraordinairement parlant: le récit des disciples d'Emmaüs, dans l'Evangile de Saint-Luc (chap. 24). Vous vous souvenez sans doute de cet épisode!

Le premier jour de la semaine qui suit la mort de Jésus, deux disciples se rendent à un village situé à deux heures de marche de Jérusalem, Emmaüs. Un inconnu se joint à eux et fait route avec eux, entrant dans leur conversation. Cet inconnu semblait tout ignorer, les disciples lui expliquent ce qui s'est passé à Jérusalem, quelle espérance ils avaient mise en Jésus et leur profonde déception devant la tournure des événements.

C'est alors que «Monsieur X», commençant par Moïse et tous les prophètes se met à expliquer et commenter dans toutes les Ecritures ce qui concernait Jésus, le Messie. Il le fait si bien que les deux disciples en ont le cœur tout réchauffé. Mais voilà qu'ils approchent de leur but: leur charmant compagnon de route fait mine d'aller plus loin. Ils arrivent alors à le persuader de rester pour souper avec eux et c'est au moment du partage du pain qu'ils le reconnaîtront: Jésus! Jésus vivant... mais qui leur devient bientôt invisible.

A l'instant même, ils repartent pour Jérusalem avertir les Onze de leur aventure, de leur découverte. Et ces

Onze leur confirmeront eux aussi la bonne nouvelle: «Le Seigneur est ressuscité.» Des femmes avaient été les premières à l'annoncer... mais c'était dans une culture où l'on ne leur faisait guère confiance...

De ce passage, je retiens toujours deux attitudes: celle de Jésus et celle des disciples.

Jésus chemine aussi constamment à mes côtés, mais «mes yeux sont empêchés de le reconnaître». Il est là à côté de moi, par son Eglise il m'explique les Ecritures, il me dit le sens de ma vie, les leçons de l'histoire. Mais j'ai peine à comprendre et j'oublie trop vite ce que j'ai compris. Et puis Jésus ne s'impose pas à moi: il respecte ma liberté, il fait semblant d'aller plus loin. Si je veux pouvoir vraiment le reconnaître, il faut aussi que j'y mette du mien: que je l'invite à rester avec moi.

Quant aux disciples, ils me ressemblent bien. Comme moi, ils ne comprennent rien à rien. Dieu chemine avec eux, et ils ne s'en aperçoivent pas. Ceci dit, j'aimerais bien leur ressembler jusqu'au bout. Comme eux, j'ai pris conscience de la Résurrection de Jésus, et donc aussi de la mienne, de celle de mes sœurs et frères. Vais-je avoir la même logique qu'eux, le même courage qu'eux qui n'ont pas hésité à faire tout le chemin parcouru en sens inverse pour aller annoncer la Bonne Nouvelle?

Seigneur, aide-moi à être tous les jours ce joyeux messenger!

Abbé J.-P. de S.

Timothée (6: 3-4), l'apôtre Paul, qui s'y connaît en hommes, parle de ceux qui ont «la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où

naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons». Une chose reste sûre: l'amour bannit le soupçon.  
Pasteur J.-R. L.



Sans paroles  
(Dessin de Moese-Cosmopress)